



GLOBE

**SAGAN
PARLE.**

**BARBARA
S'ENGAGE.**

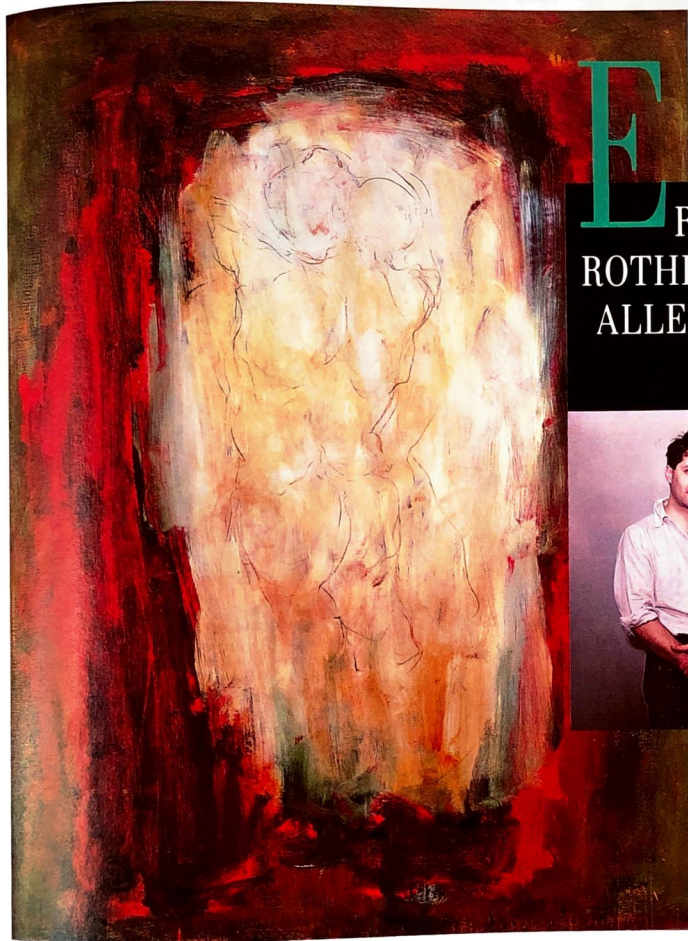
**B.H.L
BLOC-NOTE.**

**DEPARDIEU
PERSISTE.**

**VINGT-CINQ STARS
SIGNENT...
LE MANIFESTE
DU 17 MARS.**

**LE 17 MARS
JE RESTE.**

29 ans, né à Aumale près d'Alger, vit faubourg Saint-Antoine. Habilement, Dalbis réussit à marier Rothko et le dessin du XVIII^e siècle. Ce méissage inattendu n'est pas une provocation. Le personnage est secret, peu démonstratif, tout en retenue. Dalbis revient aux techniques traditionnelles. La lenteur des préparatifs et les contraintes de la peinture à l'huile ne l'effraient pas. Bien au contraire. Il prend son temps et dépose les couches les unes après les autres. Ainsi, la matière, aussi lisse, aussi palpable que la chair, prend l'apparence de l'épiderme. Les couleurs naissent de la superposition. Les tonalités ruilent, ensevelies, et diffusent leurs lueurs. Des ocres, des bruns, et plus récemment des bleus, des verts acides, des jaunes et des rouges violents reparaissent à la surface de la toile. On devine, griffé dans la matière, un corps dessiné nerveusement. « Mon problème est de faire une peinture sans sujet », lance Dalbis. Gageons que sous peu les derniers témoignages de la figure s'effaceront. En permanence à la Galerie Montenay-del Sol, 32, rue Mazarine, Paris 6^e.



E

ERIC DALBIS,
ROTHKO-RUBENS
ALLER-RETOUR



PAN

GALERIE MONTENAY-DEL SOL